

Les aumôniers d'hôpitaux tentent de remplir leur mission

Par Clémence Houdaille, avec Malo Tresca et Mélinée Le Priol, le 20/3/2020 à 06h00

Avec l'interdiction ou la forte limitation des visites dans les hôpitaux ou les Ephad, la mission des aumôniers hospitaliers est difficile à assurer, alors même que les demandes d'accompagnement se font sentir.

Interdiction des visites dans les services de gériatrie, limitation à une personne par jour dans d'autres, confinement à domicile des bénévoles... C'est au moment où elle est plus que jamais nécessaire que la mission des membres des aumôneries d'hôpital est fortement empêchée. Sophie Noailles, responsable de l'aumônerie de l'hôpital Saint-Louis à Paris, en a eu la confirmation. Alors que depuis deux jours, elle ne pouvait plus se rendre dans cet établissement de l'est de la capitale, elle a reçu, mercredi 18 mars, un appel suppliant de l'équipe de soins palliatifs.

« Une infirmière m'a demandé dans quelle mesure nous pouvions les aider, car ils se sentaient démunis, raconte-t-elle. Les familles ne pouvant plus visiter leurs malades en fin de vie, ces soignants font face à de grandes souffrances et détresses. » Seul membre de l'équipe d'aumônerie à avoir le droit de se rendre encore sur place, le père Sébastien Naudin peut donner le sacrement des malades, mais pas la communion. *« J'essaie de célébrer la messe, seul, dans la chapelle de l'hôpital tous les jours »*, confie-t-il. Les numéros de téléphone des membres de l'aumônerie ont été donnés à l'équipe de soins palliatifs. *« On leur a dit de nous appeler quand ils le souhaitent, nous continuons notre mission par téléphone »*, explique Sophie Noailles, qui prépare aussi, avec le père Naudin, un vade-mecum de textes et prières à faire passer aux malades.

Dans cette situation inédite, *« on s'organise pour être disponibles »*, témoigne aussi Jeanne Mombelli, responsable de l'aumônerie catholique des établissements de santé de Montpellier (Hérault). *« Ces temps-ci, si un malade veut la visite d'un aumônier, il faut vraiment la demander avec force ! »* Et lorsque le patient est atteint du Covid-19, cette présence est très difficile à obtenir. *« J'ai eu un appel pour un cas très compliqué aujourd'hui : une personne contrainte à l'isolement dans une chambre a demandé à*

recevoir la communion des malades. Cela n'a pas été possible car c'était trop risqué pour l'aumônier, qui n'a pas été autorisé à la voir », témoigne le pasteur Victor Adzra, responsable national de l'aumônerie hospitalière de la Fédération protestante de France.

Dans ce contexte, chacun essaie de trouver le moyen de poursuivre au mieux sa mission. « *On essaie de garder le lien avec les personnes hospitalisées dont on avait le numéro de téléphone »,* explique Victoire de Fonclare, responsable de l'aumônerie de l'hôpital Ambroise-Paré à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). « *Je ne peux plus voir les patients et malades comme avant, mais je continue d'aller à la rencontre des hôtesses et du personnel hospitalier, pour qui cette crise sanitaire est évidemment extrêmement difficile »,* raconte de son côté Hanitra Ranaivosoa, aumônier de l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine dans des établissements publics de Moselle. Le père Jean-Claude Faivre d'Arcier, membre de l'aumônerie de l'hôpital Broca, à Paris, se présente tous les jours à l'entrée de l'hôpital, sans avoir toujours le droit de se rendre auprès des malades. « *Les soignants sont un peu désolés de cette situation »,* souligne-t-il. Dans cet hôpital gériatrique, la suppression de la célébration publique de la messe, qui était « *le moment de rassemblement principal des malades »,* représente déjà une vraie souffrance.

Au-delà de l'accompagnement des malades et des mourants, la présence des aumôniers auprès des familles endeuillées est aussi rendue compliquée. « *Ce matin j'étais à la morgue pour la mise en bière d'un bébé de 18 mois, mais c'était la dernière fois : à partir de maintenant, il n'y plus de rassemblements possibles à la morgue,* raconte la Montpelliéraine Jeanne Mombelli. *Je me disais : la morgue c'est LE lieu où on va pouvoir continuer à être présents, il n'y a pas de soin. C'est encore un lieu de paix, où des paroles peuvent être dites. Mais non. »*

Et pourtant, « *c'est maintenant ou jamais que la société a besoin de nous »,* affirme Hanitra Ranaivosoa. Pour Sophie Noailles, l'appel reçu de l'équipe de soins palliatifs de son hôpital est le signe que sa mission « *est importante et qu'elle continue même si on n'est plus présents physiquement à l'hôpital ». Alors, pour s'encourager, les 15 membres de son équipe se donnent rendez-vous chaque jour, chacun chez soi, devant le chapelet retransmis sur KTO depuis la grotte de Lourdes.*

Clémence Houdaille, avec Malo Tresca et Mélinée Le Priol